



QUATRIÈME SERMON

*Prononcé à Montpellier , à l'ouverture des
États de la Province de Languedoc , en
1704.*

Est & alia infirmitas pessima , quam vidi sub sole : di-
vitiae conservatae in malum domini sui.

*Il y a bien une autre misère très-fâcheuse que j'ai
remarquée sous le Soleil. Ce sont des richesses
qu'on veut conserver, & qui ne servent qu'à cha-
griner celui qui les possède.*

Dans le Livre de l'Ecclésiaste , chap. v.

CE Roi que l'Écriture a nommé sage par excellence , a qui Dieu avoit révélé tout le mystère des vanités & des illusions du monde ; qui savoit discerner le vrai d'avec le faux , & séparer dans ses jugemens , les réalités des apparences ; qui connoissoit l'orgueil des grandeurs & l'inutilité des sciences humaines ; qui sentoit en lui le néant de sa propre gloire , & qui voyoit dans les plaisirs & dans les joies du siècle qu'on aime ; deux choses qui doivent les faire hair , *vanité , affliction d'esprit , vanitas , & afflictio spiritus.*

Ce Roi , dis-je , si sage , trouve encore de plus grands défauts dans la nature & dans la jouissance des richesses. Tantôt il déclare qu'il n'y a rien de solide en elles ; que le plaisir de les amasser se perd dès qu'elles sont amassées ; qu'elles échappent lorsqu'on pense les retenir , ou que du moins elles vont se perdre dans un fond de cupidité qui les absorbe ; que l'avare peut s'enrichir , mais qu'il ne peut se satisfaire ; que la passion d'avoir ou d'acquérir n'a point de

bornes, & que le désir & l'espérance de l'accroissement ôtent toutes les douceurs de la possession, *avarus non implebitur pecuniâ*. Voilà le vide des richesses. Tantôt il enseigne qu'elles sont infructueuses, soit par des épargnes fardées, soit par des profusions indiscrètes, soit par un dérèglement d'esprit qui fait qu'on prive les pauvres de la portion de ce bien qui leur appartient, & qu'on se prive soi-même des secours qu'on avoit eu dessein de se procurer. Voilà l'inutilité des richesses : *Frustrum non capiet ex eis*. Tantôt il les regarde comme des sources d'inquiétude, ou des occasions de débauche, qui ne laissent ni repos ni santé à un homme, d'ailleurs enflé de son opulence ; qui le fatiguent nuit & jour par les craintes ou par les plaisirs qu'elles donnent, jusqu'à interrompre son sommeil, & troubler ces heures tranquilles par l'amour déréglé de son bien, ou par l'excès de la bonne chère : *Saturitas divitis non finit eum dormire*. Voilà l'incommodité des richesses.

Mais ce qu'il trouve de plus triste & de plus cruel, c'est qu'elles affligent & qu'elles rendent malheureux ceux qui les possèdent : *Conservata in malum domini sui*. Je ne parle pas ici du malheur éternel qu'elles ne causent que trop souvent. Qui ne fait les difficultés du salut que l'Évangile attache à la condition des riches ? Qui ne fait que les biens du monde sont des sources de corruption, & comme des instrumens de mort entre les mains des méchans qui s'y attachent ou qui en abusent ; tombant ainsi, selon les termes de l'Apôtre, dans les tentations du monde, & dans les pièges du démon, qui les plongent dans la perdition & dans la réprobation éternelle. Je parle d'un malheur temporel, qui rend la vie désagréable, de ces chagrins journaliers qu'on a de voir diminuer par la chicane d'un procès, par la mauvaise foi d'un commerce, par les subsides ordinaires, par les contributions inespérées, par des dons pesans, quoique volontaires, un bien qu'on avoit acquis avec peine & qu'on gardoit avec soin. Cette sensibilité injurieuse à la providence, maîtresse des événemens, opère l'impatience & la tristesse, produit souvent le murmure, & fait perdre le fruit des tribulations publiques & particulières.

Je viens vous représenter aujourd'hui quelles sont les vues de Dieu sur nous, quand il nous afflige par la perte de nos biens, quels sont les profits que nous pouvons tirer de

ces pertes , & quels sont les moyens de résister à cette espèce de tentation que la cupidité rend si délicate & si dangereuse. Pour le faire plus efficacement , implorons le secours de l'Esprit de Dieu , par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

C'est une des plus fortes passions de l'homme que celle d'amasser du bien , de le conserver , d'en jouir , & d'être à son aise. Pour cela on sacrifie son repos , son honneur , quelquefois sa vie , souvent même sa conscience. C'est aussi un de ses plus sensibles déplaisirs de s'en voir privé. De-là viennent ces plaintes qu'on entend tous les jours , que les temps ne furent jamais si mauvais ; que les charges sont accablantes ; que les guerres qu'on fait aujourd'hui sont également cruelles & ruineuses ; qu'il faut donner pour les nécessités publiques ce qu'on avoit destiné à ses commodités particulières ; que la rareté de l'argent , & l'interruption des affaires rendent la condition du créancier aussi fâcheuse que celle du débiteur ; qu'il y a des années malheureuses où l'on sème & l'on ne recueille point , & que dans les heureuses même , on ne fait par quelle fatalité l'abondance devient à charge. On s'en prend au Ciel , à la terre , à ceux qui imposent , à ceux qui exigent. O hommes ! pourquoi ne sentez-vous pas le poids de votre péché plutôt que celui de votre indigence , & pourquoi vous plaignez vous des autres hommes , au lieu de bénir le Seigneur , qui par ces épreuves salutaires prétend corriger & punir en vous ,

1°. La fausse opinion que vous avez des richesses.

2°. L'attachement que vous avez aux richesses.

3°. Le mauvais usage que vous faites des richesses.

Trois réflexions que je vous propose ; afin que vous vous défabusiez des biens du monde , & que dans un temps , où il ne s'agit pas d'en acquérir , vous appreniez à les perdre chrétiennement.

LES biens du monde , considérés dans l'ordre de la charité , sont estimables , parce qu'ils sont louables & utiles , qu'ils contribuent à la gloire de Dieu qui les donne , & au salut de l'homme qui les reçoit comme de Dieu , & qui en use selon Dieu. Les richesses alors sont des dons du Ciel , dont le Père Céleste veut bien gratifier ceux qu'il aime dans sa famille : Ce sont des moyens d'exercer la justice par les offrandes qu'on fait au Seigneur , ou la charité par l'assistance

1.
POINT.

qu'on donne au prochain. Ce sont les récompenses que Je^sus-Christ a promises à ceux qui cherchent premièrement le Royaume des Cieux, des bénédictions répandues sur la vertu, ou sur le travail légitime d'un homme de bien, des secours pour cette vie présente & pour l'autre. Ce sont les sources de la piété & de la miséricorde chrétienne, la matière des bonnes œuvres & des pratiques Evangéliques, & les grâces visibles que Dieu dispense à son Eglise par les mains de ses serviteurs qu'il a rendus riches.

Mais si vous considérez ces biens comme dépendans de la cupidité, ce sont des dons du Créateur, dont les créatures abusent. Ce sont des objets innocens d'où naissent pourtant la plupart des vices, qui émeuvent les passions à la vue des vanités & des utilités de la vie; qui étouffent la piété dans le cœur, & dérobent à Dieu l'amour & la confiance qui lui sont dues, qui nous occupent de nos intérêts temporels, & nous font perdre le goût & le souvenir de nos prétentions & de nos espérances éternelles. C'est la substance de ce monde, comme parle l'Ecriture; c'est-à-dire un fond d'avarice & d'orgueil entretenu par mille desirs inutiles & nuisibles, qui entraînent l'homme à sa perte, ce sont les termes de saint Paul dans son Epître à Timothée. Qui ne voit quelle est en ce sens la malédiction des richesses & l'opinion qu'on en doit avoir?

Mais considérons-les dans leur nature, & dans l'idée qu'en ont les riches du siècle. Les uns croient les tenir des mains d'une aveugle fortune, qui les distribue à son gré, qui les maintient dans les familles, ou qui leur fait changer de maîtres, & ne connoissent pas que tout cela vient du Seigneur. *Numquid non hæc sunt à Domino*, dit le Prophète? Les autres croient que les biens qu'ils ont sont les fruits de leur industrie, que c'est le bon sens & le bon esprit qui leur ont inspiré ces prévoyances convenables à leurs intérêts domestiques, & qu'ils ne doivent qu'à leur génie les voies qu'ils ont imaginées de s'enrichir & de s'élever; ce qui fait dire à l'Ecriture, que l'homme riche ordinairement se croit sage: *Sapiens sibi videtur vir dives*. Et cependant elle traite ailleurs de folie ce savoir faire, c'est-à-dire ces tours de justice & de vérité qu'on donne à des pratiques artificieuses & souvent iniques, & Jesus-Christ lui-même appelle insensé celui qui s'applaudissoit de son opulence, dans le temps qu'on

alloit lui demander son ame : *Stulte, hac nocte repetent animam tuam.*

La plupart, sans songer de qui nous recevons ces biens, ni pourquoi nous les recevons, laissant là leur origine & leur fin, par lesquelles on en peut juger sagement, s'attachent aux avantages trompeurs qu'ils en retirent ou qu'ils en attendent : car il n'y a rien sur quoi le monde soit plus trompé que sur les richesses, parce qu'elles ont des apparences qui éblouissent, parce qu'elles nourrissent & flattent la concupiscence qui les rend à son tour agréables & nécessaires; parce enfin que, selon la parole de Jesus-Christ, elles étouffent dans l'esprit & dans le cœur des hommes mondains la sainte parole; je veux dire les maximes & les vérités Evangéliques : *Fallacia divitiarum suffocat verbum.* Voyons quelle est cette tromperie.

Celui qui les possède les croit certaines & véritables, les croit à lui. Saint Paul pourtant ordonne à Timothée de recommander aux riches du siècle de ne point mettre leur espérance dans les biens incertains de ce monde, mais de la mettre toute entière au Dieu vivant, qui donne à tous abondamment; & saint Grégoire nous enseigne, que nous devons nous détromper de ces biens fragiles & passagers, qui dans le fond ne sont ni véritables ni nôtres: *Quod vobis cum terrenis divitiis, quæ nec veræ nec vestræ, quid sunt?* Ils dépendent de la volonté & de la malice d'autrui, & peuvent nous être enlevés malgré nous; ils sont sujets à mille accidens, qu'on ne peut quelquefois empêcher, ni même prévoir. C'est une espèce de dépôt que la Providence a mis en nos mains, & qu'elle en retirera lorsqu'on y pensera le moins, dans des temps où l'on aura plus de peine à les perdre, qu'on n'avoit eu de plaisir à les posséder. Quoi qu'il en soit, ces biens que nous aimons comme nôtres, comme une portion de notre substance, sont étrangers, sont hors de nous, & nous devons nous souvenir de ce que les Saints Pères nous enseignent, qu'ils nous possèdent plus que nous ne les possédons nous-mêmes; qu'il faut regarder ce que nous faisons, comme étant à nous, ce que nous avons, comme appartenant au souverain Maître, à qui nous sommes, & qui ne nous laisse la liberté d'appeler nôtre, ce qu'il nous accorde par sa bonté, que pour nous laisser le plaisir de le lui redonner par reconnoissance.

Mais ce qu'il y a de plus faux dans les richesses , c'est qu'elles promettent aux hommes mondains une félicité mondaine ; c'est-à-dire un état de repos & de satisfaction universelle. Or comme on ne voit rien de plus désirable dans cette vie mortelle que ce point de tranquillité qu'on s'imagine pouvoir trouver dans les richesses ; de-là vient cette grande estime qu'on a pour elles. C'est ainsi que raisonnoit cet homme enrichi par ses acquisitions & par ses épargnes, dont il est parlé dans l'Ecclésiastique , qui disoit dans le transport de sa joie : *Inveni requiem meam , fruar bonis meis solus*. Me voilà parvenu à vivre en repos & à mon aise, rempli de biens, content de moi-même , indépendant du reste du monde. C'étoit aussi le sentiment de ce riche de la parabole évangélique , lorsqu'à la vue de ses greniers qui gémissaient sous le poids de son abondance , à l'abri des nécessités , & des incommodités de la vie pour longues années , goûtant par avance tous les plaisirs de la bonne chère , invitant son ame charnelle à s'égayer avec ses sens, il se réduit enfin à cette parole *requiesce*, reposez-vous.

Ils se trompent , MESSIEURS : car les biens temporels , soit qu'on les recherche , soit qu'on les possède , causent toujours quelque agitation , du moins quelque attention embarrassante & inquiète , & la jouissance paisible d'un bien mal acquis , ou mal employé , n'est pas un repos , mais une licence d'abuser des bienfaits de Dieu sans scrupule , & d'être vicieux sans contradiction.

Ces biens en effet produisent ordinairement deux dispositions différentes dans ceux qui les ont , ou trop de loisir , ou trop d'affaires. De ce loisir vient la mollesse , l'oïveté , l'indolence pour tout ce qui peut servir au salut. On n'a nul goût pour la prière , on n'écoute point la parole de Dieu, ou si l'on l'écoute , c'est sans attention : *Audientes non audiunt* , dit Jesus-Christ ; on s'éloigne des Sacremens ; on assiste sans fruit & sans respect au saint Sacrifice. Occupés de son argent , de ses intérêts , & comme enveloppés dans la substance de ce monde , on ne fait rien pour l'éternité , & l'on peut dire , que comme les terres qui produisent l'or sont stériles de toute autre chose , les ames qui sont attachées à leur or sont inutiles à toute bonne œuvre. Quel triste & funeste repos ! de ces affaires viennent le travail , la sollicitude , la multiplicité des pensées & des désirs , les

fatigues & les dangers. Rien n'arrête, rien ne satisfait la passion d'augmenter son bien. L'esprit se forme de nouveaux projets, une espérance succède à l'autre; le cœur se dilate. Dieu donne, dit le Sage, cette affliction & ces soins superflus au pécheur qui veut s'enrichir, afin de punir la cupidité par elle-même, & de faire sentir par les amertumes qu'il répand sur les biens temporels, le tort qu'on a de les préférer aux éternels.

Ces réflexions, ces expériences ne peuvent nous détromper. Nous aimons, nous estimons le bien avec excès, nous en abusons même, & Dieu nous l'ôte, pour nous faire sentir que cet argent qu'on garde avec tant de soin pour sa consolation & pour son plaisir, cause souvent du chagrin à ceux qui le gardent : *Divitiæ conservatæ in malum Domini sui.*

Dans ce temps de tribulation, permettez que je parle ainsi au milieu même de nos triomphes, vous vous plaignez que le Seigneur appesantit sa main sur vous, qu'il vous afflige tous les jours par la perte de quelque portion de vos biens, & vous réduit à vivre tristement du débris de l'héritage de vos Pères. Reconnoissez donc qu'il veut par-là diminuer votre orgueil; accordez-lui ce qu'il vous prend, louez-le de ce qu'il vous laisse. Figurez-vous ces malheureuses provinces où se déployent toutes les horreurs de la guerre, où les armées des deux partis laissent par-tout où elles marchent des traces funestes de leur passage, par la ruine des villes ou des campagnes, où l'on perd en un jour ce qu'on a pris soin d'amasser en plusieurs années, où les familles les plus commodes se trouvent tout d'un coup plongées dans la douleur & dans la misère, sans avoir d'autre ressource qu'en la pitié, s'il en reste encore au barbare soldat qui les dépouille & qui les désole. Grâce au Ciel, nous sommes éloignés de ces dangers & de ces craintes. La guerre ne se fait pas sentir ici, par les ravages qu'elle fait, mais par quelques incommodités qu'elle cause : ce ne sont pas des ennemis qui nous ruinent, ce sont des exacteurs qui nous inquiètent. Ce n'est pas votre subsistance qu'on vous enlève, c'est le prix de votre sûreté qu'on vous demande.

Il semble que Dieu vous ménage, qu'il veuille user envers vous de sa bonté, ou s'accommoder à votre foiblesse. Tandis qu'il frappe tant de gens dans son indignation & dans sa

colère, de la perte de tous leurs biens, de celle même de leur vie, il se contente de vous priver d'une partie de vos aîses, de vos commodités, de vos dépenses, peut-être même superflues. Il y a des hommes qu'il veut punir, on diroit qu'il ne veut que vous corriger par ces taxes qu'il fait tomber sur vos terres, sur vos offices, sur vos têtes, pour vous faire connoître par votre propre expérience la fragilité & l'incertitude des richesses, pour vous accoutumer à savoir en supporter les petites pertes; bénissant le Seigneur, soit qu'il les donne, soit qu'il les retire; & donnant à vos désirs & à vos soins pour les choses terrestres, les bornes qu'il leur a prescrites.

Loin d'ici donc ces hommes injustes, qui font plus de cas de leur bien que de leur ame, à qui Tertullien adresse ces belles paroles: laissons à ceux qui n'ont ni la foi ni l'espérance que nous avons d'un heureux avenir, à mettre tout leur esprit, & toute leur ame à s'enrichir; pour nous, il nous convient de donner, non pas notre ame pour notre argent, mais notre argent pour notre ame, soit en le distribuant avec charité, soit en le perdant avec patience: *Nos verò non animam pro pecunia, sed pecuniam pro anima depone-re convenit, seu sponte in largiendo, seu patienter in amittendo.* Loin encore ces hommes aveugles, qui ne voient pas dans les événemens du siècle, la main de Dieu qui les produit & qui les règle, qui fait la paix quand il lui plaît, dit le Prophète, & crée la guerre, & tous les maux qui l'accompagnent: *Ego Dominus faciens pacem & creans malum.* Loin enfin ces censeurs bizarres des œuvres des hommes & de Dieu même, qui croient toujours que le monde est mal gouverné, qui se font un système de politique imaginaire, à laquelle ils voudroient assujettir le Roi & ses conseils; qui s'estiment capables de faire rouler une machine dont ils ne connoissent pas les ressorts; qui trouvent toutes les charges de l'Etat insupportables; qui voudroient qu'on fit la guerre pour eux, sans qu'ils en ressentissent la moindre incommodité: moins affligés des maux de leur patrie, que du secours qu'ils sont obligés de leur accorder; qui plaignent à l'Etat une portion modique de leur bien qu'ils hasarderoient au jeu, ou qu'ils donnent tous les jours à leurs plaisirs, & qui murmurent de tout, posant leur bouche contre le Ciel, où réside la Providence éternelle, & ramenant leur langue

contre la terre , & contre les Puissances qui la gouvernent. *Pf. 71. v.*

Voilà le dessein que le Seigneur a de corriger les faux jugemens que nous faisons des biens temporels ; voyons comment il corrige & punit l'attachement que nous y avons. *10.*

Ce ne sont pas les richesses qui perdent les hommes , c'est l'amour & l'attachement qu'on a pour elles. La malignité n'est pas dans le métal , elle est dans le cœur de celui qui s'y attache. Saint Paul ne s'adresse qu'aux riches de ce siècle qui le sont de passion , de cupidité , c'est-à-dire à ceux qui veulent devenir riches , *Qui volunt divites fieri* ; lorsqu'il les menace des tentations & des pièges du démon : car pour ceux qui le sont par naissance , par héritage , par succession , à la bonne heure , dit saint Augustin , pourvu qu'ils le soient en Dieu ; c'est-à-dire dans les bonnes œuvres : *Qui sunt , sint , dummodò in Deo , in bonis operibus* ; pour nous marquer que ce n'est pas la possession du trésor qui est condamnée , mais le dérèglement de l'esprit ou du cœur de celui qui le possède. *II. POINT.*

Pour prendre cette vérité dans son principe , il est certain que les biens même de ce monde appartiennent de droit à ceux qui servent Dieu fidèlement. Ils ont été créés originairement pour la manifestation de la puissance & de la magnificence du Créateur , & pour l'utilité de l'homme innocent. Ils ont été donnés aux Patriarches de la Loi , comme des récompenses de leur foi , & des gages de leur alliance. Ils sont dévolus enfin aux fidèles de la Loi nouvelle , qui entrent dans les droits de Jésus-Christ , que son Père a constitué héritier de toutes choses , par lequel il a fait les siècles : *Quem constituit heredem universorum , per quem fecit & secula.*

Et c'est à juste titre qu'ils les possèdent , parce qu'ils en connoissent les abus & les avantages. Ils jouissent de ces biens temporels d'une manière spirituelle ; ils s'en font comme autant de symboles des biens à venir que Dieu leur réserve ; ils passent par-dessus , selon le langage de l'Eglise , sans s'y arrêter , & comme les abeilles ne cueillent pas les fleurs comme nous , & ne prétendent sur elles ni possession ni propriété , se contentant d'un certain suc dont elles composent leur miel ; ainsi l'homme juste tire de toutes les créatures utiles un certain suc de consolations spirituelles ; tantôt il admire la puissance de Dieu , qui forme tant de biens différens , & sa bonté qui les laisse à ceux-là même qui en

abusent ; tantôt voyant que les méchans en sont pourvus comme les bons , il conclut que ce n'est donc pas la félicité des gens de bien ; tantôt considérant la pauvreté des véritables serviteurs de Dieu , il juge que Dieu leur en réserve de plus excellens dans le Ciel ; & s'applaudissant lui-même de son indigence , il s'écrie avec le Roi Prophète : *Funes ceciderunt mihi in præclaris , etenim hæreditas mea præclara est mihi.*

De-là vient , que comme ils possèdent les biens sans affection , ils savent les perdre sans tristesse , & remettre à Dieu son dépôt , sans murmurer & sans se plaindre ; leur enleve-t-on quelque portion de leur héritage par des procès & des violences ? ils se croient déchargés d'autant. C'est une tentation de moins. Il ne leur coûte rien de perdre , & ceux qui commettent l'injustice sont plus à plaindre que ceux qui la souffrent. Leurs débiteurs leur manquent-ils ? ils attendent avec patience , & remettent avec bonté. Ils se regardent eux-mêmes comme débiteurs à Dieu , & font aux autres la miséricorde qu'ils veulent que Dieu leur fasse. Les oblige-t-on à contribuer aux nécessités publiques ? ils savent qu'ils sont citoyens de la Jérusalem terrestre , & redevables à leur patrie. Ils considèrent comme un devoir d'affister le Roi pour la défense du Royaume , comme une justice de s'intéresser au repos & à la conservation de la République dont ils sont membres , comme une charité civile & chrétienne d'entrer dans les besoins de ses frères dans les guerres qui les désolent. Ils reconnoissent qu'il faut suivre les lois que la raison & la nécessité font faire ; que Jesus-Christ lui-même a voulu payer le tribut. En rendant à César ce qui est à César , ils croient rendre à Dieu ce qui est à Dieu , & faire en même temps un sacrifice volontaire de leurs biens à l'un & à l'autre.

Ce sont-là les gens qui jouissent des richesses innocentes. Ce sont ces hommes riches en vertu , dont les miséricordes ne tarissent point. Ces bienheureux débonnaires qui méritent de posséder la terre. Ces Chrétiens qui usent de tout chrétiennement , & à qui tout devoit appartenir.

Cependant Dieu qui a tout fait , & qui conduit tout avec sagesse , a voulu , dit S. Augustin , que ces biens temporels fussent communs aux bons & aux méchans. S'il ne les accordoit qu'aux bons , on pourroit croire qu'on ne le sert que par intérêt , ou qu'il n'a d'autre récompense à donner à

ceux qui le servent. S'il ne les accordoit qu'aux méchans, il priveroit les bons des consolations de la vie, & induiroit les foibles à cesser d'être bons pour les obtenir, afin de cacher sous cette confusion, comme sous un voile mystérieux le jugement de miséricorde ou de justice qu'il doit exercer sur eux dans la fuite.

Il arrive même souvent, & presque toujours, que ces biens du siècle sont le partage des enfans du siècle qui les corrompent par le mauvais emploi qu'ils en font, ou qui en sont corrompus par l'attachement ou l'amour déréglé qu'ils ont pour eux, si condamné & si défendu dans les Ecritures. 1°. Parce que la nature de ces biens étant de beaucoup inférieure à la nôtre, c'est nous avilir & nous dégrader que de nous lier à eux par le désir & l'affection; c'est ne pas connoître l'excellence de l'ame de l'homme, moins encore la qualité d'enfant de Dieu, que d'affervir aux choses de la terre une ame d'origine céleste, un cœur anobli, qui naturellement tend à sa fin & à son principe. 2°. C'est qu'il ne peut y avoir en nous qu'un désir principal, qui nous déterminant & nous appliquant à quelque fin ou à quelque objet, nous détourne & nous distrait de tous les autres; & que cette passion tombant sur des dons extérieurs & sensibles, nous dégoûte & nous éloigne de la recherche des dons intérieurs & invisibles, qui sont les vertus chrétiennes, la grâce de Jesus-Christ, & la possession de Dieu même. 3°. C'est qu'on se forme des idoles de son or & de son argent, selon les termes du Prophète : *Aurum suum & argentum suum fecerunt sibi idola ut interirent*. On se fait une espèce de religion sacrilège que S. Paul appelle un culte & un service d'idolâtrie : *Idolorum servitus*, on n'a de foi qu'à ce qu'on acquiert, à ce qu'on amasse, à son intérêt, & l'on craint de manquer de tout en servant Dieu; on met toute sa confiance, non pas au secours du Ciel, mais aux soins empressez qu'on se donne; comme si la Providence divine n'avoit aucune part en la dispensation des biens du monde : enfin, on s'attache à ses biens par son cœur & par son affection, on ne demande rien de plus : c'est le plaisir, c'est le bonheur, & l'on est prêt pour le moindre gain de mépriser la loi de Dieu.

Vous me direz peut-être, MESSIEURS, nous n'entrons point dans ces sentimens; nous jouissons paisiblement du

bien que nous avons acquis ; nous l'avons acquis avec peine , nous le conservons avec attention ; il nous semble que nous n'y sommes pas trop attachés. Voulez-vous vous fonder vous-même ? Epreuvez-vous , non pas dans l'état de la possession où l'ame est dans quelque espèce de tranquillité , dit S. Augustin à l'égard des biens dont on est le maître , mais dans l'envie que vous avez de les augmenter , ou dans la crainte ou la douleur que vous ressentez de les perdre. Avez-vous convenablement de la substance de ce monde , dit ce Père , au-delà même des besoins & des bienfécances de la vie ? vous en voulez encore davantage. L'avidité de chercher ce bien que vous n'avez pas , marque que vous aimez celui que vous avez déjà. Il y a un désir qui vient de l'indigence & de la nécessité ; il y en a un qui vient de la passion & de l'abondance. On voit , dit le Sage , des pauvres qui sont comme riches , parce qu'ils voudroient s'enrichir , & des riches qui sont comme pauvres , parce qu'ils regardent comme nécessaire tout ce qu'ils amassent de superflu : ce qui fait dire à S. Bernard , que ces gens-là sont plus tourmentés par le désir de ce qu'ils n'ont pas , qu'ils ne sont satisfaits de l'usage de ce qu'ils ont.

C'est-là ce qu'on appelle la cupidité qui forme ces désirs inutiles & nuisibles où tombent les riches mondains dont parle l'Apôtre : *Incidunt in desideria multa inutilia & nociva*. Inutiles , parce que les richesses n'ont rien de solide ; qu'elles ont des ailes d'aigle , & s'envolent souvent , dit le Sage , devant ceux qui les poursuivent , parce que les projets qu'on fait de les acquérir , sont comme étouffés dans le désir & dans la pensée de celui qui les désire , & demeurant sans effet , ne font que flatter son imagination & sa convoitise. Nuisibles , parce que la passion de s'enrichir trouble la paix intérieure de l'ame , offense la Providence , blesse la charité du prochain ; & dessèche la source des affections chrétiennes & spirituelles. De plus , elle renferme la passion de la domination , du luxe , du jeu , de l'ambition , qui sont les suites ordinaires d'une vie opulente & fortunée.

Ce qui fait voir que cette cupidité est une espèce de double passion , & comme un composé d'orgueil & d'avarice ; selon la doctrine de S. Thomas , & que l'Esprit de Dieu , qui nous enseigne que l'orgueil est le principe de tout péché : *Initium omnis peccati superbia* , & que l'avarice est la

racine de tous les maux : *Radix omnium malorum cupiditas*, a dit vrai en l'un & en l'autre ; avec cette différence , ajoutez ce saint Docteur , que l'un de ces deux vices est le principe de tout mal : *In ordine ad intentionem* , par rapport à l'intention ; & l'autre : *In ordine ad executionem* , par rapport à l'exécution. C'est l'orgueil qui invente , & qui trace , pour ainsi dire , les plans & les desseins de s'enrichir ; mais l'avarice conduit l'ouvrage , & cherche les moyens & les fins de l'exécuter ; quel genre de péché trouverez-vous , en effet , auquel ne puisse concourir l'argent , ou comme fin qui le persuade , ou comme instrument qui le facilite ?

D'où vient donc cette superfluité de désirs , & ces désirs des choses superflues ? D'où viennent ces vues , ces prétentions , ces desseins grands ou petits , chacun selon son état ? de l'attachement qu'on a aux biens du monde. D'où viennent les suppositions , les discours , les calomnies , D'où vient cette guerre qui désole aujourd'hui toute l'Europe , ces conspirations étrangères ; ouvrages qui marchent dans les ténèbres : ces entreprises meurtrières dans les villes , & dans la campagne , ces combats si rudes & si sanglants ? Levez les voiles de tant de raisons politiques , dont l'ingénieuse cupidité a coutume de se couvrir. Ce n'est ni le zèle de la justice , ni la considération du bien public , ni la nécessité d'une discrète & légitime défense. Un Prince du Sang de nos Rois monte sur le Trône d'Espagne. Le droit de la naissance , la loi des successions , l'autorité d'un Testament , le consentement de la monarchie l'y élèvent. N'importe , tout le monde est en feu. Un Empire veut regagner ce qu'il n'a plus , une République a peur de perdre ce qu'elle a.

Mais rien ne marque tant l'attachement qu'on a aux biens temporels , que la douleur qu'on a de les perdre , & c'est par les pertes que Dieu le punit. Le meilleur moyen de vous en détacher , c'est de vous les diminuer ; tantôt par la mauvaise foi , ou par l'impuissance d'un débiteur dans le désordre de ses affaires ; tantôt par des procès mal intentés par vous , ou mal entendus par vos Juges ; tantôt par des impôts & des fléaux de Dieu , qui sembloient ne devoir pas approcher de vos tabernacles ; souvent par les stérilités & les sécheresses , en vous privant des rosées du Ciel & de la graisse de la terre. Vous éprouverez des traver-

ses, des malheurs & des contretemps. Une interruption de commerce, qui ferme les chemins du gain; une rétention de l'argent, qui suspend toutes les affaires utiles; une inutilité de denrées, qui demeurent sans prix & sans fruit au milieu des vendeurs & des acheteurs: c'est Dieu qui punit votre attachement, votre dureté envers les pauvres, votre ingratitude envers lui, qui corrige enfin le mauvais usage que vous faites de vos biens, en vous ôtant les moyens & l'envie d'en abuser.

III. Il y a deux choses à observer, dit saint Augustin, dans
 POINT. les biens du monde, l'acquisition & l'usage. Se garder de les acquérir par de mauvaises voies, s'étudier à les employer en bonnes œuvres; saint Paul, avant lui, dans les instructions qu'il donnoit à Timothée, avoit prescrit les mêmes règles. Après avoir représenté ce que les riches doivent éviter, d'être orgueilleux, de se confier en des richesses vaines & périssables, il s'étend sur l'usage qu'ils en doivent faire: *Benè agere, divites fieri in bonis operibus, faciliè tribuere, communicare, thesaurisare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam*; d'être charitables & bienfaisans, de se rendre riches en bonnes œuvres, de faire part de leur bien à ceux qui en ont besoin, de s'acquérir un trésor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir, afin de parvenir à la véritable vie.

Ce bon usage est également établi sur la foi & sur la raison; parce que tous les biens venant originairement de Dieu, & se trouvant dans les droits de sa redevance & de son domaine, & dans le Ciel & sur la terre, *cuncta quæ in Cælo sunt & in terra, sua sunt*, dit le Saint-Esprit dans l'Écriture, & *tu dominaris omnium!* il n'y auroit rien de si naturel, que de reconnoître le don qu'il nous en a fait & d'en user, du moins, suivant les lois qu'il nous a si expressément marquées, & si souvent réitérées pour notre salut & pour sa gloire. Qui peut lui disputer la souveraineté qu'il a sur les hommes? Qui peut lui refuser de payer le tribut qu'il a imposé sur les biens des riches en faveur des pauvres, lorsque tout semble conspirer à les secourir dans leurs besoins, la justice, la compassion, la charité, la prudence même? Qui ne doit pas être effrayé des menaces que le Seigneur fait aux mauvais riches, & qui peut s'empêcher d'être touché des grâces qu'il prépare aux hommes de miséricorde? Rien donc de plus raisonnable, de plus
 plus

plus naturel & de plus juste, que ce bon usage des biens temporels, auquel la reconnaissance & la piété, la nature & la grâce, la Religion & l'intérêt même nous engagent.

Cependant il n'y a rien dont on abuse le plus, soit qu'on y soit porté par la prospérité & l'abondance, qui traînent ordinairement avec elles l'oubli de Dieu, soit que la Religion fasse de moindres impressions sur nos esprits, que l'intérêt & l'amour propre; soit qu'on prenne pour des bienfaisances & des conseils les règles & les préceptes de l'Évangile. Quoi qu'il en soit, il n'y a presque pas d'administrateurs fidèles. Les uns retiennent ce qu'il faudroit donner, les autres donnent ce qu'il faudroit retenir. Qui est-ce qui offre à Dieu le prix de sa réconciliation & de la rédemption de son âme, par les aumônes qu'il fait aux pauvres? Qui est-ce qui refuse à ses plaisirs ce qu'il devrait garder & destiner à ses bonnes œuvres?

Je ne vous dirai point jusqu'où va cet abus, ou, comme parle l'Écriture, cette malédiction des richesses. Elles autorisent le vice, elles dérèglent la raison, elles séduisent la pudeur, elles corrompent la justice, elles étouffent la charité, elles produisent enfin les vices, les entretiennent ou les consomment par le mauvais usage qu'on en fait. Je parle des abus ordinaires qu'on en fait pour les divertissemens & pour les vanités du siècle, dont tous les hommes sont presque coupables. Les Grands les font servir au faste & à l'orgueil de la grandeur, les autres au progrès de leurs desfeins ambitieux. L'or même de ceux qui sacrifient au Seigneur, est souvent un sujet de chute pour eux quand ils l'emploient mal, & pour ceux qui voient le profane emploi qu'ils en font : *Lignum offensionis est aurum sacrificantium.*

Eccl. 31.

Si donc on use si mal communément des biens de ce monde, faut-il s'étonner si Dieu les ôte? La peine, vous le savez, suit infailliblement le péché, & Dieu, pour satisfaire à sa Justice, pour réparer l'offense qui lui est faite, & pour punir avec proportion les infractions de sa sainte Loi, a coutume de nous priver de ce que nous avons aimé plus que lui, & de convertir en chagrin les causes mêmes de nos plaisirs. Vous avez abusé de votre santé pour contenter vos passions, vous la perdrez, & vous expierez vos intempérances par les dégoûts & les langueurs d'une maladie. Vous avez mis votre affection à une créature mortelle, Dieu ren-

verfera cette idole qu'il trouve en sa place dans votre cœur. Vous vous êtes servi pour l'offenser des biens qu'il vous avoit donnés pour l'honorer & pour le servir, il vous en privera, & punira par-là votre ingratitude. Vos richesses se pourriront, dit-il, par un de ses Prophètes, votre or & votre argent se rouilleront entre vos mains. Il n'a pas su, dit-il, par un autre, que c'est moi qui lui ai donné ce blé, & ces récoltes abondantes, & qui lui ai multiplié cet or & cet argent qu'il a sacrifiés à Baal. Je changerai pour eux; & je leur reprendrai en son temps & leurs moissons & leur argent : *Idcirco convertar, & sumam frumentum in tempore suo, & aurum in tempore suo.*

J'ajoute encore que comme la justice de Dieu ne laisse rien de désordonné, il y a un ordre que le Seigneur a établi, sur lequel il arrange & redresse, selon les dispositions de sa providence, les mauvaises administrations, & les mauvais usages qu'on fait des choses du monde. C'est selon les règles de cette équité souveraine qu'il répare & qu'il corrige les abus & les désordres des biens dont il nous a rendus les dépositaires. Ces biens ne sortiroient pas de vos mains pour être employés à de bonnes œuvres, les subsides qu'on vous impose tiennent lieu des aumônes que vous deviez vous imposer vous-même. Il faut que l'autorité vous arrache ce que la charité vous conseilloit de distribuer. Dieu affine, pour ainsi dire, votre or & votre argent dans le creuset des tribulations publiques. Il purifie ce qu'il y a de défectueux dans l'usage que vous en faites. Ce qui servoit à vos vanités sert aux besoins de la patrie, & ce qu'une mauvaise libéralité prodiguoit, une triste nécessité le consume. Il remet les excès dans une modération convenable. Ce luxe que vous portiez si loin, & que vous ne pouvez plus soutenir, se réduit malgré vous à une honnête & modeste bienséance. Ces tables, où l'on cherchoit la délicatesse & la profusion, tomberont nécessairement dans une frugalité réglée. Ce jeu où votre opulence, & la passion du gain vous faisoient trouver tant de dégoûts, faute d'argent & de joueurs, ne sera plus qu'un amusement innocent & insipide.

Mais ce n'est pas du seul usage de nos biens que nous devons répondre à Dieu, c'est encore, MESSIEURS, vous le savez, de l'usage que nous faisons du bien public, soit dans nos délibérations, soit dans nos administrations. Ecoutez,

dit le Saint-Esprit , vous qui gouvernez les multitudes : *Præ. Sap. 6.*
bete aures, vos qui continetis multitudines, le Dieu Très-Haut
 vous a donné cette autorité , il vous fera rendre compte de
 vos actions & de vos pensées , si vous avez gardé les Loix
 de la justice , & si vous vous êtes conduits par ses volontés.

Ne croyez pas , MESSIEURS , que je veuille ici m'ériger
 en censeur de nos assemblées. Je sai qu'il y a eu des temps
 estimés heureux , où l'abondance régnoit dans cette Pro-
 vince , où son commerce étoit florissant , où ses peuples
 étant plus riches , & ses charges beaucoup moins grandes ,
 nos pères ont cru pouvoir se dispenser quelquefois des rè-
 gles , prolongeant le cours des affaires ; y mêlant des in-
 tervalles de plaisir , & faisant par magnificence , & souvent
 même par charité , des libéralités & des dépenses arbitrai-
 res. Mais aujourd'hui , qui ne fait que votre équité & vo-
 tre pitié pour les peuples , ont tout réduit à l'exactitude
 de l'ordre ; que les occupations continuelles ont exclu toute
 sorte d'amusemens , que la durée des Etats se règle précé-
 demment sur la mesure du travail , & sur la nécessité des
 affaires , & qu'enfin tout s'y conduit par les loix d'une
 prudente économie , qui ramène tout à la justice & au
 bien public , & qui rejette tout emploi inutile , & même
 bienséant & charitable.

Le Lieutenant Général que nous voyons avec plaisir
 assister depuis long-temps , présentement présider à nos
 assemblées , à qui les intérêts de la Province sont si
 chers , & dont le nom & la personne sont si chers à la
 Province , par les lumières de son esprit , par la droiture
 de son cœur entretiendra cette discipline.

C'est le temps en effet , MESSIEURS , d'étendre son zèle
 pour la défense de l'Etat , d'où dépend le repos & le salut
 de tant de nations ; mais il est temps aussi d'être ménager
 de la substance des peuples , de discerner la cause de la
 veuve & de l'orphelin , d'adoucir leurs peines par des pa-
 roles de paix , & par des soulagemens effectifs , & de suivre
 les avis qu'un Roi de Juda donnoit autrefois aux Juges qu'il
 avoit établis dans les Villes de son Royaume : *Videte quid fa-
 ciatis. Si timor Dei vobiscum. Cum diligentia cuncta facite.*
 Prenez garde à ce que vous faites , ne consultez ni votre
 intérêt , ni vos prétentions , pesez au poids du Sanctuaire
 les suffrages que vous portez : *Videte quid faciatis.*

Que la crainte de Dieu soit avec vous , qu'elle serve de règle à vos sentimens , & de frein à vos passions. Craignez de ne pas soulager les pauvres , craignez encore plus de faire des pauvres.

Faites toutes choses avec soin & circonspection. Cherchez dans vos impositions & dans vos administrations publiques , ces proportions de justice & de charité qui font qu'on épargne le pauvre , sans pourtant accabler le riche , enforte que chacun porte le fardeau commun selon sa force ou sa foiblesse : *Cum diligentia cuncta facite.*

Tant de calamités que le Seigneur répand dans le monde , devoient bien nous en détacher : Celles dont il afflige cette Province , & qui nous touchent de plus près , devoient aussi nous obliger à recourir à la pénitence. Ces guerres , ces disettes , ces divisions , dont la Religion est le motif & le prétexte ; cette secte meurtrière que l'esprit de mensonge a suscité à la faveur de nos montagnes : ces dommages que souffrent les peuples , de ces rebelles qui les attaquent , & nécessairement des troupes mêmes qui les défendent. Le dirai-je , Mes Frères , nos Autels abattus , nos saints Mystères foulés aux piés , nos Eglises encore fumantes des restes de leurs feux sacrilèges ; nos Prêtres massacrés entre le vestibule & l'Autel , dont le sang crie au Ciel ou miséricorde ou vengeance , ce sont des effets de la fureur des hommes ; mais ce sont aussi des marques de la colère de Dieu.

Croyons , disoit la sage Judith au peuple de Béthulie , que ces fléaux du Seigneur qui nous affligent , nous viennent de sa part , & ne sont pas des châtimens d'un Juge qui nous veut perdre , mais d'un Père qui a dessein de nous corriger : *Flagella Domini , quibus corripimur , ad emendationem non ad perditionem esse credam.*

Puissions-nous par nos humiliations & par nos prières arrêter les tribulations qu'il nous envoie , ou du moins les mettre à profit par sa grâce. Puissions-nous devenir plus attentifs à sa sainte Loi , plus détachés des biens du monde , plus libéraux dans nos charités , plus patiens dans nos souffrances. Puissions-nous voir nos Hôpitaux plus assistés , nos Eglises plus fréquentées , nos mystères plus révévés , afin que le Seigneur s'apaise , & qu'il se ressouviennne de ses anciennes miséricordes pour notre salut & pour sa gloire. *Amen.*